

# Témoignage. Guerre à Gaza : “C’est à devenir fou !” déplore un réserviste israélien

Dans un rare témoignage sur les atrocités de la guerre à Gaza et les dérives au sein de Tsahal, un réserviste démobilisé brise le silence et livre un récit bouleversant dans le média “Politically Koret”. Ce psychologue de 35 ans dénonce un climat toxique et alerte sur les répercussions psychologiques de ce combat sur lui et ses compagnons d’armes.



**Politically Koret**  
*Traduit de l'hébreu*

**Réservé aux abonnés** Publié le 01.04.24 à 14h05 Lecture 8 min.



Un camp de repos pour les soldats israéliens dans le sud d’Israël, près de la bande de Gaza, le 5 novembre 2023. Photo MERYL CURTAT/Hans Lucas/AFP

Dès le premier instant, il était clair pour moi que nous allions nous engager dans quelque chose sans retour en arrière possible et surtout sans précédent dans l'histoire de notre pays. Autrement dit, cette période de réserve n'aurait rien à voir avec celles que j'avais vécues auparavant.

Je me sentais étranger, aliéné, différent. J'appréciais sincèrement mes camarades de combat, mais je ne voulais ni parler leur langage ni leur ressembler, même si c'était très tentant et confortable. La plupart des soldats qui m'entouraient, y compris ceux placés sous mes ordres, n'avaient qu'une seule et unique motivation : la vengeance. Moi, malgré cette tentation tout à fait compréhensible, je ne voulais surtout pas que mes enfants grandissent dans le souvenir d'un père non seulement absent mais surtout violent et vindicatif.

Quand j'avais 20 ans, en tant que jeune officier, j'avais déjà pu observer la façon dont les soldats menottaient les prisonniers [palestiniens]. Je leur disais : *“Si vous serrez trop fort les menottes pour vous venger de ce que vous pensez qu'ils ont fait, alors vous n'êtes pas opérationnels.”* Cela ne me dérangeait pas de rester les bras croisés et de recevoir des critiques. Mais, dans la guerre en cours aujourd'hui, j'ai découvert que je n'avais plus aucune autorité sur mes soldats.

### **“Pourquoi je ne me révolte pas contre ça ?”**

J'ai vu des Palestiniens être emmenés dans le coffre d'un Hummer et des militaires israéliens les battre quasi à mort. J'ai vu des soldats déverser leur rage sur des biens palestiniens et des Palestiniens eux-mêmes, sans aucune raison. Et, en silence, je me suis demandé : *“Bordel, qu'est-ce que je fous ici ? Pourquoi je ne me révolte pas contre ça ?”*

“Ça”, c'est une violence d'une telle évidence et d'une telle férocité que vous n'avez aucune capacité à résister à l'implosion de vos valeurs. Dans cette violence effrénée, totalement et uniquement motivée par la vengeance, un commandant de brigade était aux premières loges. Ce type, surnommé “Brigade TikTok”, nous a tous mis en danger, sans aucune nécessité opérationnelle. Quant au passe-temps de son lieutenant, c'était d'entrer dans les maisons palestiniennes, et d'y mettre le feu ou de les faire exploser. Juste pour le plaisir.

Au premier rang de ces violences gratuites, se trouvait un commandant du Palsar [acronyme hébreu pour “bataillon de reconnaissance et de sabotage”]. Dans la vie, cet homme est éducateur. Je pense que cette guerre lui a enlevé quelque chose qu'il aura du mal à récupérer : le respect pour ses soldats, pour autrui mais aussi pour les Palestiniens.

En tant que commandant de bataillon, qu'est-ce qui vous rend populaire dans un environnement si toxique ? Aujourd'hui, dans la bande de Gaza, si on n'adhère pas au discours extrémiste et politiquement frelaté qui s'est emparé de toute la société

israélienne, on perd tout crédit. J'ai assisté à des scènes aberrantes, où des soldats lançaient, sans aucune raison, des grenades dans des logements palestiniens encore habités par de simples civils.

## **En tirant, ils deviennent des héros**

La seule explication à tout cela, c'est la peur. Une tension insoutenable et une peur impossible à maîtriser.

Il est clair pour moi que nous ne commettons pas de génocide, ce n'est pas ça qui est en jeu et ça n'a aucun sens. Ce qui est en jeu, ce sont plutôt ces jeunes Israéliens de 25 ans, terrorisés, assis sur un balcon ou planqués dans un grenier, et qui, même s'il y a un cessez-le-feu, tirent sur tout ce qui bouge, surtout si ça ressemble à une arme. En tirant, ils deviennent des héros. Voilà la règle du jeu aujourd'hui.

Une fois, alors que nous faisons le plein pour notre blindé, un camarade a été pris d'une crise de panique. Ce qu'on a compris, c'est qu'il avait juré à ses parents et à ses proches de revenir entier et en vie. Puis l'officier "viril" du Palsar dont je parlais, un frère d'armes qui a depuis été tué, s'est pointé et a gueulé : *"Si je t'entends encore une fois parler de ta peur, je te baiserai. Et si tu ressens vraiment cela, alors barre-toi, parce que tu fous en l'air le moral de tout le monde avec tes pleurnicheries."*

## **"Ce n'est pas ma guerre"**

Ma femme et mes enfants étaient si loin de moi. Je me suis effondré. J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps, loin de mes frères d'armes, dans une pièce d'une habitation palestinienne. Je ne voulais pas que cet officier me voie dans cet état, qu'il me tabasse ou me traite de pédé. Le problème, c'est que ce mode de défense m'a rendu davantage insensible aux violences gratuites commises contre les Palestiniens.

Dans l'armée, il y a une norme qui justifie le fait de laisser ses enfants derrière soi et de partir au combat. On peut dire : *"Je n'ai pas vu mes enfants depuis un mois. Je ne sais pas si je les reverrai."* Mais, moi, ça ne m'a pas aidé. Ma cuirasse s'est déchirée, et j'ai ressenti une émotion de mère. Dans cet environnement, je n'ai trouvé ni endroits ni raisons légitimes pour me lâcher et dire : *"Fuck, akhi[ 'mon frère'], je n'y arrive pas, ce n'est pas ma guerre, je veux être avec mes enfants !"*

Un jour, l'officier surnommé "Brigade TikTok" a pété les plombs. Il a demandé : *"Pourquoi avez-vous le mal du pays ? Le pays, c'est aussi ici, à Gaza."* Si TikTok se montrait fier et viril, moi, je ressentais plutôt une dissonance impossible à résoudre. Deux fois, je suis rentré chez les miens, dans mon village de

Galilée, et, chaque fois, j'ai passé des heures à regarder mes enfants dormir, tout en m'interrogeant :

“Je suis coincé. Je ne peux pas y retourner [dans la bande de Gaza] mais je ne peux pas non plus rester ici, dans mon village, tout en me taisant sur ce que j'ai vu et surtout sur ce que j'ai fait.”

## Un tsunami de morts

Aux premiers jours de la guerre [le 7 octobre 2023], nous étions dans un tsunami de morts. La mort était partout. Les cadavres [israéliens] s'entassaient au-delà de toute proportion. Parmi nous, personne, absolument personne, n'était préparé à voir ces horreurs, ces centaines de cadavres. C'était atroce.

Un de mes supérieurs a presque perdu la raison. Il s'est mis à hurler : “*Maintenant, ils sont tous en route vers Jérusalem.*” Je lui ai demandé : “*Qui ?*” Et il m'a répondu comme un automate : “*Le Hamas, la Nukhba [unité d'élite du mouvement islamiste palestinien].*” Je lui ai dit : “*Mais non.*”

Ce qui ne l'a pas empêché de continuer : “*Ma femme et mes enfants sont à Jérusalem.*” Je lui ai répondu : “*Oui, et c'est une très bonne chose. Ça veut dire qu'ils sont en sécurité. Contrairement à toi, qui es coincé ici [à Gaza].*” J'ai demandé à cet officier de réfléchir à ce qu'il disait, mais il était complètement paumé. Ses soldats ont tenté de le calmer avec de l'humour noir de chez noir. Mais c'était peine perdue.

Cette guerre nous changera à tout jamais. Vous êtes à Gaza, un drone vole au-dessus de vous et largue une ogive RPG à deux pas de vous, tandis qu'autour de vous coulent des rivières de sang. Cela s'appelle un massacre. Avant de voir ce que j'ai vu, je n'aurais jamais cru que des êtres humains soient capables de telles choses. Et puis reviennent sans cesse les questions existentielles israéliennes. Par exemple : nous sera-t-il possible de vivre encore dans ce pays ? Nos âmes absorbent la violence, une violence qui ne mène nulle part, sauf à notre perte.



Un membre de l'armée israélienne opère dans une zone appelée 'Hamad', à Khan Younés, dans le sud de la bande de Gaza, sur cette capture d'écran tirée d'une vidéo publiée le 7 mars 2024. PHOTO FORCES DE LA DÉFENSE D'ISRAËL/HANDOUT/REUTERS

Mais que faire ? Il y a une guerre, et cette guerre a quelque chose d'existentiel pour la majorité d'entre nous [les Juifs israéliens]. Pour ma part, je crois que je dois me battre, même si cette guerre me paraît invraisemblable, à moi comme à de nombreux autres frères d'armes. Nous, Israéliens, sommes brisés.

## **“Papa, je t'ai dessiné en train d'écraser le Hamas”**

Depuis le déclenchement de cette guerre, j'ai été incapable de parler à mon épouse. Je n'ai pas trouvé les mots. J'ai adopté la tactique confortable de l'évitement. Quand, lors d'une première démobilisation, je suis rentré chez moi, j'ai cru me reposer. Mais c'était pire que d'être dans la bande de Gaza. Rentrer chez moi et retrouver les miens comme si de rien n'était, ça m'a été tout simplement insupportable. Surtout quand j'ai vu un de mes fils dessiner des images de combats et écrire : *“Papa, je t'ai dessiné en train d'écraser le Hamas.”*

C'est peu dire que le message de mon fils n'a en rien résolu ma dissonance cognitive. Cet état de tension, qui obscurcit ma conscience, est lié à une certaine masculinité israélienne, à la construction d'une virilité israélienne, qui plonge ses racines dans les pratiques d'autodéfense développées pour répliquer aux massacres antisémites européens.

Quand j'ai été libéré au bout de deux mois, mon épouse m'a regardé dans les yeux et m'a dit : *“Écoute, tu es l'amour de ma vie. Mais si tu remets l'uniforme et que tu retournes à Gaza, je ne serai plus ta femme et je partirai avec les enfants. Je ne*

*peux pas vivre comme ça. Je ne peux pas avoir peur une nuit de plus.” C’était violent. Mais il est clair pour moi que je suis à elle. J’appartiens bien plus à elle qu’à notre histoire collective. Ce n’est pas du tout un dilemme.*

J’ai été démobilisé au bout de deux mois. Après un événement complexe sur le plan tant opérationnel qu’humain, j’ai dit à mes camarades que j’en avais assez et que je cherchais un autre endroit pour mes réserves. Heureusement pour moi, un commandant de bataillon m’a immédiatement compris : *“Trouve un autre endroit, peut-être que je le ferai plus tard aussi.”* Sans la moindre ironie, il m’a également suggéré de suivre une thérapie et de ne pas rester seul avec mes cauchemars. Sauf que beaucoup de mes amis et frères d’armes sont en colère contre moi. Nous avons tous changé.

De retour dans mon village et parmi les miens, j’ai éprouvé des accès de tristesse et des troubles dépressifs. Je suis resté avachi et mutique sur mon canapé pendant des heures. De leur côté, mon épouse et mes enfants avaient, chacun à leur manière, essayé de combler les deux mois durant lesquels je les avais laissés derrière moi.

## **“Vos cœurs sont brisés ? Le mien aussi”**

Nous avons tenté de reprendre pied. Moi, pour m’extraire de cette ambiance morbide, je me suis plongé dans mon boulot, sans compter les heures. Surtout, ne pas compter les heures. Sauf que, paradoxalement, ces heures d’oubli me rappelaient cette foutue guerre. Il y a quelque chose d’effrayant dans cet évitement. C’est à devenir fou.

Mon père était lieutenant-colonel et il était au cœur de notre appareil de sécurité. C’est un homme impressionnant mais absolument différent de moi. Originaire de Pologne et rescapé de la [Shoah](#), il n’eut aucun doute lorsqu’il fut rappelé lors du déclenchement de la guerre du Kippour : il fallait frapper, tout simplement frapper et encore frapper. Il n’a jamais douté de notre bon droit et de notre culture guerrière.

Mais, rapidement, j’ai commencé à sentir que les rapports avec mes parents s’enfonçaient dans une fausse routine. Il y avait certes mon épouse et mes enfants. Mais mes propres parents évitaient de croiser mon regard, un peu gênés par mon malaise existentiel. Moi, je n’attendais qu’une chose : que ma mère me serre dans ses bras. Et qu’elle comprenne ma peur et mes doutes.

Depuis le déclenchement de cette guerre, je ressens un manque de maîtrise, individuelle et collective. Auparavant, j’étais terriblement voire trop organisé. Aujourd’hui, je ne sais plus par où commencer ni où finir.

<https://www.courrierinternational.com/article/temoignage-guerre-a-gaza-c-est-a-devenir-fou-deplore-un-reserviste-israelien>

Que dire de plus ? J'ai l'impression d'avoir parlé un peu dans tous les sens. Tout ce que j'espère, c'est que mes propos confirmeront les expériences vécues par d'autres réservistes israéliens.

Trouver les mots pour décrire nos expériences pourrait sauver nos âmes. Mais où, en Israël, trouvera-t-on un dirigeant politique capable de nous dire : “*Vos cœurs sont brisés ? Le mien aussi.*” Sans de telles paroles, les Israéliens ne s'en sortiront jamais.

**Sharon Orshalimy**

[Lire l'article original](#)

## Source de l'article



### **Politically Koret** (Tel Aviv)

*Politically Koret* est un site féministe créé en 2013 à Tel-Aviv. Ses animatrices et contributrices travaillent sur les questions de genre, de harcèlement, de violences contre les femmes et de masculinité. Le média s'est distingué par la publication d'enquêtes sur des abus dans plusieurs sphères de la société, y compris au sein de l'armée israélienne.